



Secrétariat :
Rue Surllet 20
4020 Liège

Tél. : 04/342.69.97
Email : ucw@skynet.be
Site : www.ucwallon.be

Edition A.S.B.L
N° 450227577

Union Culturelle Wallonne

Groupe de Projets Religieux

Choix de textes
pour
la méditation
& la prière

Edition : wallo-picarde du borinage (2014)

UCW – Groupe de Projets religieux

Liste des Membres (*juin 2014*)

ADAM Freddy

DAUBIE Gérard

DE SAINT MOULIN Jeannine

HANSENNE Léon

LOUIS Bernard

MATHELART Robert – *Président*

SCHOONBROODT Gaston

TIERELIERS Monique

VANDENBERG Pierre

VANNUFFEL Fernand - *Secrétaire*

Serenity Prayer

God, Grant me
The Serenity
To accept the things I can not change,
The Courage
To change the things I can, and
The Wisdom
To know the différence.

Prière de la Sérénité

Mon Dieu, donne-moi
la Sérénité
d'accepter les choses que je ne puis changer,
le Courage
de changer les choses que je peux,
et la Sagesse
d'en connaître la différence.

Mon Dieu, bayez m'
De d'morer assez calme de supporter
tout ç' què dje n' pu candger.
Bayez m'd'ette assez couradgeux
Pou candger
Çu que d'pet co candger
Bayez' m' d'ette malègne assez
Pou in vie les différeinces.

Martin Heidegger (1889 – 1976) philosophe allemand

Dites... Si c'était vrai

Dites un peu

Dites... si c'était vrai

S'il était né vraiment à Bethléem dans une étable

Dites... si c'était vrai

Si les Rois Mages étaient vraiment venus de loin de bien loin

Pour lui porter l'or la myrrhe l'encens

Dites... si c'était vrai

Si c'était vrai tout ce qu'ont écrit Luc Mathieu

Et les deux autres

Dites... si c'était vrai

Si c'était vrai le coup des Noces de Cana

Et le coup de Lazare

Dites... si c'était vrai

Si c'était vrai ce que racontent les petits enfants

Le soir avant d'aller dormir

Vous savez bien quand ils disent « Notre Père » ou « Je vous salue Marie »

Si c'était vrai tout cela

Je dirais oui

Oh ! sûrement je dirais oui

Parce que tout cela c'est tellement beau

Quand on croit que c'est vrai.

Jacques BREL (1958)

Dites in pau...
Dites... si ça s'rot vrai
Si i stot vramint v'nu au monde a Bethléem dins enne etaule
Dites... si ça s'rot vrai
Si les Rois aren'tè vramint v'nu de d' long bié long
Pou li bayer l'or la myrrhe l'incins
Dites... si ça s'rot vrai
Si ça s'rot vrai ç'qu'is ont scrit Luc Mathieu
Et co les deux-autes
Dites... si ça s'rot vrai
Si ça s'rot vrai l' coup des Noces d Cana
Et l' coup de Lazare
Dites... si ça s'rot vrai
Si ça s'rot vrai ç' qu' i racont'tè les p'tits-infants
Au nuît' avant d' daller dormi
Vos savz bié quand i dis'tè « Notre Père » ou « Je vous salue Marie »
Si ça s'rot vrai tout ça
De diros oui
Oh ! seûr'mint d'diros oui
Pace què tout ça c'in tél'mint biau
Quand on croit qu'c'est vrai.

Des pas sur le sable

J'ai fait un rêve, la nuit de Noël.
Je cheminai sur la plage, côte à côte avec le Seigneur.
Nos pas se dessinaient sur le sable, laissant une double empreinte,
la mienne et celle du Seigneur.
L'idée me vint – c'était un songe –
que chacun de nos pas représentait un jour de ma vie.
Je me suis arrêté pour regarder en arrière.
J'ai vu toutes ces traces qui se perdaient au loin.
Mais je remarquai qu'en certains endroits,
au lieu de deux empreintes, il n'y en avait plus qu'une.
J'ai revu le film de ma vie.
Oh ! surprise !
Les lieux de l'empreinte unique
correspondaient aux jours les plus sombres
de mon existence.
Jours d'angoisse ou de mauvais vouloir ;
jours d'égoïsme ou de mauvaise humeur ;
jours d'épreuve et de doute ;
jours intenable...
jours où, moi aussi, j'avais été intenable.
Alors, me tournant vers le Seigneur, j'osai lui faire des reproches :
« Tu nous as pourtant promis d'être avec nous tous les jours !
Pourquoi n'as-tu pas tenu ta promesse ?
Pourquoi m'avoir laissé seul aux pires moments de ma vie ?
Aux jours où j'avais le plus besoin de ta présence ? »
Mais le Seigneur m'a répondu :
« Mon ami, les jours où tu ne vois qu'une trace
de pas sur le sable,
ce sont les jours où je t'ai porté. »

Ademar de Barros (1901 – 1969) - poète brésilien

Dès traces de pas

Dj'ai sondgé, el nuîte du Noée.
Ed dallos su l'plage, a costé du Seigneûr.
Nos pas leyn'tè dès marques d'sus l' sâbe, léyant ainsi ène doube
trace,
èl mienne èyè l' cienne du Seigneur.
I m' a v'nu l'idée – ç' astot in rêve –
que chacun d' nos pas r'présintot ée djoû dè m' vie.
D' m' ai arêté pou r'wétîer in arrière.
D'ai vu tous lès traces qui s' pièrdin'tè au long.
Mais dj' ai r'marquié qu' a d' aukenes places,
i n' avot pus deux traces, mais pus foc qu'enne.
D' ai r'vu l' tracé dè m' vie
O ! Surprise !
Les plaches d' l' trace unique
corresponden'tè a les djoues lès plus sombes
de m' vie.
Quand de n' astos nié tranquille, ou d' monvaise volonté ;
quand on n' pinse foc a li et qu'on est d' mau tourné ;
djoues d' arnokes et d' doutance ;
djoues épossîbes...
djoues que, mi étou, dj' avos sté épossîbe.
Adon, m' tournant d'sus l' Seigneûr, d' ai ousu li fait dès r'proches :
« Vos nos-avez pourtant promis d'ette avec nous tous les djoues !
Pouquè n' avée nié t'nu parole ?
Pouqué m' awot léyé tout seû dins lès pîres momints de m' vie ?
Lès djoues qu' d' avos l' pus dandgé d' vo présince ?
Et l' Seigneûr m' a rspondu :
« M' n-amisse, lès djoues qu' vo n' veyz qu' enne trace
de pas su l' sâbe,
c' est les djoues que d' vos ai porté. »

Il n'avait pas de tiare

Il n'avait pas de tiare, il allait les pieds nus
Et ses pas balayaient la poudre des chemins
Quand il allait porter à ses frères humains
Un message d'amour, de paix et de justice.

Il n'avait pas de tiare, il allait les pieds nus
Les prêtres et les scribes se détournèrent de lui
Lorsqu'il tendait la main à la femme adultère
Et, dans un malandrin, reconnaissait un frère.

Il n'avait pas de tiare, il allait les pieds nus
Laissant venir à lui les humbles et des enfants,
Sans garde et sans palais, sans faste et sans clinquant,
Il n'avait pas de cour et chevauchait un âne.

Il n'avait pas de tiare, il allait les pieds nus
Il gênait les puissants et tous les bien-pensants
Qui le lui firent payer sur le bois d'une croix
Où il versa son sang pour qu'eux soient rachetés.

Dans notre pauvre monde ses plaies saignent encore
Quand les hommes ont froid, quand les enfants ont faim,
Que l'étranger fait peur et se voit pourchassé,
Que, nourri d'injustices, s'engraisse le veau d'or.

Il n'avait pas de tiare, il allait les pieds nus,
Il n'avait pas de tiare et s'appelait Jésus.

Béatrix THAVE – Monluçon (Auvergne) – France

I n' avot nié d' couronne

I n'avot nié d' courone dallot a pieds dèscaus
Et ses pas ramouné'tè l' poussière d'su les k'mins
Quand i dalot porter a tous sès frées lès hommes
El message d'Amour, de Paix èyè d' Justice.

I n'avot nié d' couronne i dallot à pieds dèscaus.
Les prétes èyè lès scribes s' tenént'tè in arrière de li
Quand i tindot s' mègne a l' fème de monvaie vîe
Et quand dins ée vaurié, i veyot ée frée.

I n'avot nié d' couronne i dallot a pîeds descaus.
Leyant v'ni d'lé li lès paufes et lès infants.
Sans nu warde et sans palais, sans grandeur et sans tralala,
San lèche-cu, il ; ée s' quevau, ç'ée iée baudet.

I n'avot nié d' couronne i dallot a pieds descaus.
Il ée enne gêne pou les riches éyé les gros bounets.
Qui li ont bié rindu, su l'bos d' enne croix
Ayu ç'que l's' sang a coureu pou qu'i seuch'té racatés..

Dins no poufè monde ses scorchûres san'tè co
Quand les hommes ont frod, quand l' s-infants ont fègne,
Quand l' étranger fait peu et qu' i voit qu' on l' incache,
Quand nourri d' injustice s' engraisse èl viau d' or.

I n'avot nié d' couronne i dallot a pieds descaus.
I n'avot nié d' couronne et i s'loumot Jésus.

Je connais des bateaux

Je connais des bateaux qui restent dans le port
De peur que les courants ne les entraînent trop fort
Je connais des bateaux qui rouillent dans le port
A ne jamais risquer une voile dehors

Je connais des bateaux qui oublient de partir
Ils ont peur de la mer à force de vieillir
Et les vagues jamais ne les ont emportés
Leur voyage est fini avant de commencer

Je connais des bateaux tellement enchaînés
Qu'ils ont désappris comment se libérer !
Je connais des bateaux qui restent à clapoter
Pour être vraiment sûr de ne pas chavirer

Je connais des bateaux qui s'en vont à plusieurs
Affronter le grand vent au-delà de la peur
Je connais des bateaux qui s'égratignent un peu
Sur les routes de la mer où les mène leur jeu

Je connais des bateaux qui n'ont jamais fini
De partir encore chaque jour de leur vie
Et qui ne craignent pas parfois de s'élancer
Côte à côte en avant au risque de sombrer

Je connais des bateaux qui reviennent au port
Lacérés de partout mais plus braves et plus forts
Je connais des bateaux débordants de soleil
Quand ils ont partagé des années de merveilles

Je connais des bateaux qui reviennent toujours
Quand ils ont navigué jusqu'à leur dernier jour
Tout prêts à déployer leurs ailes de géants
Parce qu'ils ont un cœur à taille d'océan.
Marie Annick Retif (1980)

Ed counois des batiaus

Ed counois dès batiaus qui d'meur'tè calés dins l' port,
Peû qu' les courants les in.min'tè trop foûrt,
Dje counois dès batiaus qui rouill'tè dins l' port,
Pace qu' is n' ont jamais ousu risquier enne voile au dehours.

Ed counois des batiaus qu'oublie'tè d' parti :
is ont peû d' la mèr tél'mint qu' is ont vieilli,
Eyè lès vagues jamais n' lès ont séparé
I s'ont fêt leû voyage avant de l' coumincher

Ed counois des batiaus tél'mint alouyés pa leûs kin.nes
Qu' is n'set'tè pus comint s' ravisér,
Dje counwa dès batiaûs qui d'meur'tè la, a patrouyî,
pou yète vrémint seûrs dè 'nén s'in dalér.

Ed counois dès batiaus qui s' in vont in binde
A l' inconte du monvaïs tamps quand l' orage est sur yeûsses,
Ed counois dès batiaus qui s' agrauy'tè ée pau,
Dessus lès grands espaces ayu ç' què leus djeux lès in.min'tè.

Ed counois dès batiaus qui n'ont jamais fini
De co s' marier tous lès djoues d' leû vie,
Eyè qui n'ont nié peu quétfwas de s' teni
Long arrière, in momint, mais pou mieux s' ertrouver.

Ed counois dès batiaus qui r'vièn't' au port,
Avé dès poques pa t't-avau, mais pus sérieux et pus forts,
Ed counois dès batiaus co toudi lès min.mes,
Quand i z'ont vu l'soleil inchane au long des ans.

Ed counois des batiaus qui r'vièn'tè toudis,
Quand i s' ont roulé jusqu' a leu dernier djoue,
Sans jamais r'ployé leus grandes ailes de géants,
Pace que leu kwer a l' grandeur d'in océan.

D'une rive à l'autre

Une des plus saisissantes images de la mort m'a toujours semblé être celle-ci :

Un bateau s'en va, il quitte notre rive.
Pour nous qui sommes sur cette rive,
nous voyons les passagers du bateau qui nous quittent
et cela nous rend tristes.
Mais pour ceux de l'autre rive, quelle joie !
Car ils le voient arriver.

Et pour ceux qui sont partis, après la tristesse des adieux
à ceux qu'ils aiment et qui les aiment,
quel bonheur de découvrir enfin ces horizons infinis...
Horizons infiniment plus beaux que ceux qu'ils ont laissés,
ici, sur notre rive !
Et voilà qu'en pensant au bonheur qui les attend,
nous oublions notre peine, et nous nous réjouissons
de les savoir bientôt plus heureux qu'ici.

Notre rive, à nous qui pleurons c'est la terre.
L'autre rive où ils parviennent, c'est le ciel.
C'est ça la mort.
Il n'y a pas de morts, mais des vivants sur les deux rives.

Mgr Joseph Rabine - Ancien archevêque d'Albi (1922 – 1988)

D' in rivage à l' aute.

Ee batiau s' in va, long ailleu d' no rivâdge.

Pou nous-autes qui ont ci d'morés,

Nos veyons su l'batiau lès dgeins qui s' in vont

Et ça, ça nos rint tout pèneûs, fin desbauchés.

Mais pou les cieus du rivâge d' in face, quée bonheur !

Pace que l'batiau, yesses is l' vo'tté arriver.

Eyé pou lès cieus qui sont dallés, ée côûp passé l' chagrin d' l'a-r'voir

A lès cieus qui voi'tè voltfier, èt qui l'z'ès voi'tè voltfier,

Qué bonheur d infègne dèscouvri ces horizons sans fègne...

Des horizons infinimint pus biaux que tous lès cieus qu'i z'ont leyés

Douci, d'su no rivage !

Eét v'là tout d'ée coup qu' in pinsant au bonheur qui les attend,

Nos oublions no peine, éyé nos stons tout contints, fin binaïses

d' lès savoir bié râte pus heureûs qu' douci.

No rivage, pou nous aute qui bréyons, c'est l' terre.

L' aute rivage, ayu ç' qu' is ariv'tè, c'est l' ciel.

C' est ça mori.

Tout compte fait, i n'a nié d' moûrts, mais dès vivants d'su lès deux rivages.

Quelqu'un meurt

Quelqu'un meurt,
et c'est comme des pas qui s'arrêtent...
Mais si c'était un départ
pour un nouveau voyage ?

Quelqu'un meurt,
et c'est comme un arbre qui tombe...
Mais si c'était une graine
germant dans une terre nouvelle ?

Quelqu'un meurt,
et c'est comme une porte qui claque...
Mais si c'était un passage
s'ouvrant sur d'autres paysages ?

Quelqu'un meurt,
et c'est comme un silence qui hurle...
Mais s'il nous aidait à entendre
la fragile musique de la vie ?

Benoît Marchon

Ene saqui viét à mori

Ene saqui viét a mori,
Et c'est come des pas qui s' arèt'tè...
Mais si ça s'rot s'mette in route
pou in nouviau voyage ?

Ene saqui viét a mori,
et c est come in arbe qui kait...
Mais si ça s'rot n'sèminche
prète a pousser dins 'ne nouvièle terre ?

Ene saqui viét a mori,
Et c' est come enne huche qui r'clape...
Mais si ça s'rot ée passage
qui s' ouève su des nouviaux paysages ?

Ene saqui viét a mori,
Et c'est come in silence qui crie...
Mais si ça s'rot pou mieux intinde
El si douce musique de l'vîe ?

Donne-nous la clé

Nous vivons, Seigneur,
dans un monde fermé à double tour
verrouillé par des milliers, des millions de clés.
Chacun a les siennes :
celles de la maison et celles de la voiture,
celles de son bureau et celles de son coffre.
Et comme si ce n'était rien que tout cet attirail,
nous cherchons sans cesse une autre clé :
celle de la réussite ou clé du bonheur
clé du pouvoir ou clé des songes...

Toi, Seigneur qui as ouvert les yeux des aveugles
et les oreilles des sourds,
donne-nous aujourd'hui la seule clé qui nous manque :
celle qui ne verrouille pas, mais libère ;
celle qui ne renferme pas nos trésors périssables,
mais livre passage à ton amour ;
celle que tu as confiée aux mains fragiles de ton Eglise :
la clé de ton Royaume.

François Séjourné – consultant fonctionnel

Bayez-nous l' clé.

Nos vivons, Sègneûr,
dins ée monde frumé à deux tours,
Ersèré pa des mile éyét dès millions d' clés.
On a chakeugne les siennes :
Lès clés de l' maison éyé les clés d' l'auto,
Les clés du bureau éyé les clés du coffe.
Et come si ça n' s'rot nié co assez de tout ç' fourbi-la,
Nous cachons sans arrête après enne aute clé :
Clé dèl rèussite ou clé du bonheur,
Clé du pouvoir ou clé dès rêves...

Vous, Seigneur, vos avez ouvri les ziés des aveuques
èt lès oreilles dès sourds,
Bayez-nous audjerd'hui èl seule clé qui nos manque,
El cienne qui n'sert nié, mais qui libère,
El ciène qui n' rinfrume nié nos fayés trésors,
Mais fait passage a vo n-amour ;
El cienne que vos avez confié a les fragiles mègnes' de vo n-
Eglise :
El clé d' vo Royaume.

Citations

La foi n'est pas un héritage. Il faut la choisir, risquer un « oui »
à une parole d'amour qui bouleverse et change tout !
(*Pape François*)

Poursuivre sa pointe.
Si le dessein est bon, pourquoi ne pas l'achever ?
Et s'il est mauvais, pourquoi le commencer ?
(*Jacques Deval – Afin de vivre bel et bien – 1969*)

Heureux les artisans de paix,
car ils seront appelés fils de Dieu.
(*Mat. 5, 9*)

Savoir où on veut aller, c'est très bien ;
mais il faut encore montrer qu'on y va.
(*Emile Zola*)

Amasser en été est d'un homme avisé,
dormir à la moisson est d'un homme indigne.
(*Livre des Proverbes, 10. 5*)

Le prodige de ce grand départ qu'on appelle la mort,
c'est que ceux qui partent ne s'éloignent point.
(*Victor Hugo*)

Cultive ta vigne d'un commun accord avec Jésus.
A toi revient la tâche d'enlever les pierres et d'arracher les ronces.
A Jésus, celle de semer, planter, cultiver et arroser.
Même dans ton travail, c'est encore lui qui agit.
Car sans le Christ, tu ne pourrais rien faire.
(*Padre Pio. Ordre des frères mineurs capucins. Italie. 1887 – 1968*)

Avant d'accuser le puits d'être trop profond, le sage vérifie
si ce n'est pas la corde qui est trop courte.
(*Marcel Pagnol*)

El foi n' st nié enn'héritâdge. I faut l' choisi, s' riskié pou dire
ardimint « oui » a in message d' amour qui me t tout cu
d'zeûr cu d'zous,
èyé qui cange toute.

Daller s'qu' au d'bout dè s' n'idée.
Si l' ouvrage est bon, pouquè 'nié l' fini ?
Et s' il est monvais, pouquè l' coumincher ?

I sont dins l' bon les cieus qui bout'tè pou la païs,
on les loum'ra infants du Bon Dieu.

Savoir ayu ç' qu' on vét daller, c' èst fort bié ;
mais i faut co moustrer qu' on y va.

Rimpli s' guernié in-èsté, c' èst 'enne bonne affaire à fait,
fait n'niquet quand c' st l' aoute', c' è-st-honteux.

El mirake du grand voyage qu' on loume « mori »,
c' èst qu' lès cieus qui s' in vont n' sont jamais bié long.

Cultivez vos tièrres in parfait-accord avé Jésus.
C'est-a vous d'ersakier les cayaus èt d' arracher les roinches.
A Jésus de s'mer, planter, cultiver et arrouser.
Min.me dins vo n-ouvrage, c' èst co li qui boute.
ça fait qu sans l' Christ, vos n' savez rié fait.

Avant d' erprocher au puche d'ette trop perfond,
El malègne rawaite si c'èst nié l' corde qu' est trop courte.

Qui donne ne doit jamais s'en souvenir,
qui reçoit ne doit jamais l'oublier.
(Proverbe juif)

Ce monde est un grand rêve,
Et le peu de bonheur qui nous vient en chemin,
Nous n'avons pas plus tôt ce roseau dans la main
Que le vent nous l'enlève.
(Alfred de Musset)

Il est plus important de bien remplir les jours de sa vie
que de passer son temps à les compter.
(Anonyme)

Quand on travaille dans la joie, dans l'enthousiasme, on n'a droit à rien.
On n'a même pas droit au succès. On est payé d'avance.
(Sacha Guitry)

Prends le temps de travailler, c'est le prix du succès.
Prends le temps de lire, c'est la source de la sagesse.
Prends le temps d'être aimable, c'est la route du bonheur.
Prends le temps d'être charitable, c'est la clef du Paradis.
(Vieux proverbe irlandais)

Si tu es las et que la route paraît longue,
Si tu t'aperçois que tu t'es trompé de chemin,
Ne te laisse pas couler au fil des jours et du temps,
Recommence. Car l'oiseau fait son nid sans songer à l'automne,
Car la vie est espoir et recommencement.
(Poème pour une nouvelle année)

Il y a un moment pour tout...
Il y a un temps pour se taire et un temps pour parler.
(L'Ecclésiaste, III, 7)

El cieü qui baye n' doit jamais s'in souv'ni,
El cieü qui r'çue n' doit jamais l'oublier.

El monde, c'est come in grand rêve,
Eyé l'fafiote de bonheur qui nos viét d'sus l' kemègne,
Nos avons a peine èe' rosiâu-la dins no main
Qu' aussi râte el vint nos l' inliève.

I vaut mieû bié rimpli lès djoues dè s'vïe
Pus râte que d' passer s'temps a les compter.

Quand on ouève dins l' binais'té, avec enne invie d'd'aller pu longr,
on n' a droit a rié.
On n' a min.me nié droit al réussite. On èst payé d' avanche.

Perdez l' temps d'ouvrer, c'est l' prix dèl réussite.
Perdez l' temps d' lire, c'est l' couminch'mint dèl sadgesse.
Perdez l' temps d'ette aîmabe, c' èst l' kemegne du bonheur.
Perdez l' temps d'raviser a les autes, c'est l'clé du Paradis.

Si vos stez scrand éyé que l'kemègne vos channe bié long
Si vos vous s'rindèz compte que vos s' avez trpmpé d'kemègne
N' vos leyez nié daller au long dèl djoues, au long du temps
R'couminchez._

Pace que l'pierrot fait s' nitte sans busier à l'arrière saison...
Pace que vîfe c'èst espérer éyé r'coumincher.

I-a in momint pou tout.
I-a in momint pou s' taîre, èt in momint pou dviser.

Prière du Seigneur

Pée d'in haut
Que vo nom fuche toudis canté avé l'pu grand respect
Que vo riegne ervièche,
Que vos quatte vonlontés fuss'té toudis faites
Dins l'univers éyé su no planète.
Bayez nous assez d'pègne
Pou nourrie nos infants d'mègne
Pardonnez nous d'awot souvint péché
In faisant n'masse de crons pieds
Comme nous pardonnon à z'outes et à nos infants
Quend i z'ont té foue méchants.

Ersakiez hours d no tiète el vice, el mauvais
Pou qu'on n'faice pu l'mau qu'on a d'jà fait
Eyé délivrez nous d'tous les maux
Amen !

Ave Maria

De vos salue, Marie,
Vous que l'Bon Dieu voit si voltfier,
El Seigneur est-s't'avez vous.
C'est vous qu'èst bénie intre toutes les fêmes,
Eyé Jésus, qu' vos avz mis au monde, est bény.

O Sainte Marie, mère du Bon Dieu,
Priez pour nous, qu'avons fait tant d'péchés.
Tout pou l'heure, et au momint d' nos in daller pou du bon.

Amen !

Table des matières

3. Prière de la Sérénité
4. Dites... Si c'était vrai
6. Des pas sur le sable
8. Il n'avait pas de tiare
10. Je connais des bateaux
12. D'une rive à l'autre
14. Quelqu'un meurt
16. Donne-nous la clé
18. Citations diverses
20. Citations diverses
22. Pater – Ave Maria

Le saviez-vous ?

Depuis trois décennies, les membres du groupe « Projets Religieux » de l'Union Culturelle Wallonne, sous la responsabilité et la compétence éclairée de Robert Arcq, puis de l'abbé Robert Mathelart, ont œuvré à divers travaux de traduction, disponibles à présent sous forme de brochures et fascicules.

ORDINAIRE DE LA MESSE

Avec les diverses prières eucharistiques,
en wallon de Charleroi (1), de Namur (2), de Liège (3),
de Nivelles (4), du Centre (5) et du Borinage (6).

LIVRET DE PRIERE (illustré, pour le 5 – 8 ans)

en wallon de Charleroi (1), de Namur (2), de Liège (3),
de Nivelles (4), du Centre (5), et en picard de la région de Binche (6).

ECRITS BIBLIQUES

- Evangile selon saint Marc
- Première Lettre de saint Jean

Il est possible aussi de consulter le livret sur le **site www.ucwallon.be**